

Un symbole au cœur du conflit mondial

Le samedi 19 octobre 1914, des obus incendiaires atteignent la cathédrale. L'échafaudage en bois installé contre la tour nord et la charpente du xv^e siècle brûlent. La pierre rougie en porte encore les traces. Pendant quatre ans, la cathédrale continue d'être bombardée et reçoit plus de 300 obus de l'armée allemande qui occupe les forts alentour de la ville. Sa robustesse et la perfection de son assemblage permettent d'éviter un effondrement. Après-guerre, il est envisagé de transformer la cathédrale mutilée en mémorial.

La restauration

Malgré l'effondrement partiel de ses voûtes, la décision est prise de restaurer la cathédrale. Les restaurations se poursuivent depuis sans relâche : le dernier grand chantier, celui de la statuaire, a commencé en 1967. En 2011, année de l'achèvement des restaurations de la tour nord, la cathédrale a fêté son huitième centenaire. De nouveaux vitraux conçus par l'artiste Imi Knoebel ont été installés.

Glossaire

Assomption : enlèvement du corps de la Vierge Marie au ciel par les anges, après sa mort.
Beffroi : charpente de bois portant les cloches.
Bourdon : grosse cloche au son grave.
Chapitre des chanoines : assemblée des religieux de l'église cathédrale.
Chéneau : gouttière principale.
Extrados : partie externe des voûtes.
Gâble : fronton triangulaire au-dessus d'une ouverture.
Maître d'œuvre : architecte.
Rockefeller John Davison Jr (1874-1960) : entrepreneur et philanthrope américain.
Tympan : au-dessus d'une porte, espace triangulaire encadré par des arcs concentriques appelés voussures.

Informations pratiques

Durée moyenne de la visite : 1 heure.
 À compléter par la visite du palais du Tau, où est évoquée la mémoire de la cathédrale et des sacres des rois de France.
 Visites commentées en français.
 Visites adaptées pour les personnes handicapées sur réservation.



Librairie-boutique

Le guide de ce monument est disponible dans la collection « Cathédrales de France » à la librairie-boutique.

Centre des monuments nationaux
 Tours de la cathédrale de Reims
 2 place du Cardinal Luçon
 51000 Reims
 tél. 03 26 47 81 79

www.monuments-nationaux.fr

tours et charpente de la cathédrale Notre-Dame de Reims

Une architecture en haut-relief

Un chantier rapide et prospère

Plusieurs églises cathédrales se succèdent à l'emplacement du monument actuel, du iv^e au xii^e siècle, jusqu'à ce qu'un incendie ravage la ville au début du xiii^e siècle. La première pierre du nouvel édifice est posée le 6 mai 1211. La sculpture des statues démarre alors, mais il faut attendre 1252 pour que commencent les travaux de la façade. La cathédrale, financée par le chapitre*, est construite pour l'essentiel en 60 ans seulement. Malgré quatre maîtres d'œuvre* successifs, son unité est remarquable. Les tours, culminant à 80 mètres, ne sont réalisées qu'entre 1416 et 1452 ; les flèches ne seront jamais élevées faute de moyens.



La cathédrale en 1625, gravure de Nicolas de Son

Victime de la Grande Guerre

Pendant la Première Guerre mondiale, la charpente de l'édifice, déjà refaite en 1481, brûle entièrement. Le plomb des toitures fond et s'écoule par les gargouilles**. L'architecte Henri Deneux (1874-1969) restaure ce monument et reconstruit la charpente en béton armé. En 1938, la cathédrale est rendue au culte ; elle est inscrite au Patrimoine mondial de l'Unesco depuis 1991.

* Explications au dos de ce document.
 ** Témoignages visibles au palais du Tau

La façade harmonique

Elle se divise verticalement en trois parties, avec trois portails dont le plus grand se trouve au centre. Les deux parties latérales sont surmontées de tours symétriques. Horizontalement, elle comprend quatre niveaux : les portails, le clair étage au niveau des arcs-boutants de la nef, la galerie haute ou galerie des rois, et enfin les beffrois* abritant les cloches.

Elle se distingue par l'absence de flèches sur les tours, et par ses portails à porche saillant et tympan* ajourés, impliquant le report des statues sur les gâbles* qui les surmontent.

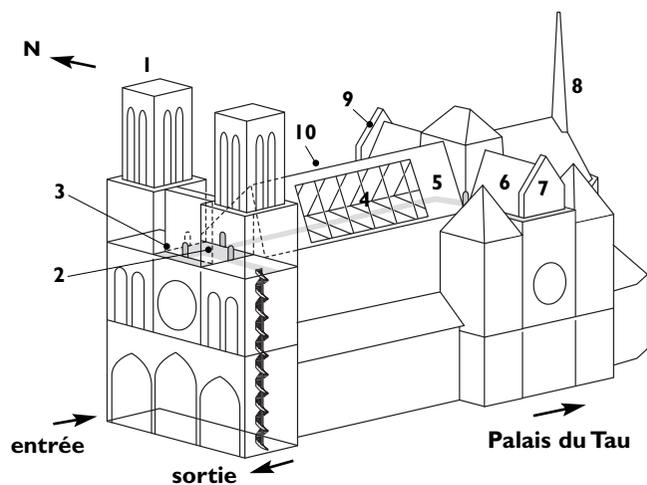
Les sculptures de chaque portail répondent à un programme iconographique précis : celui de gauche, à la Passion du Christ, celui de droite, à l'Apocalypse et au Jugement Dernier, et celui du centre, à la vie et à la glorification de la Vierge Marie, à qui est dédiée l'église.

I La tour nord

C'est la partie de l'édifice qui a le plus souffert de l'incendie de 1914, car la tour était alors entourée d'un échafaudage de bois dont l'embrasement a provoqué l'éclatement des pierres sculptées, par l'effet d'une chaleur intense. La montée compte 249 marches, souvent sculptées par trois dans un seul bloc de pierre.

La galerie haute

2 La terrasse située entre les deux tours permet d'évoquer les deux bourdons* : Charlotte (12 tonnes), don du cardinal Charles de Lorraine en 1570, et Marie (7,5 tonnes). À proximité, sur la terrasse de la tour nord, sont exposées quelques statues colossales déposées lors des restaurations, et une cloche abîmée lors de l'incendie.



3 La galerie des rois abrite des statues gigantesques, hautes de 4,60 mètres et pesant près de 8 tonnes. La scène centrale représente le *Baptême de Clovis*, encadré par sainte Clotilde à gauche et par l'évêque saint Remi à droite. Cette galerie manifeste l'étroite relation de confiance entre les pouvoirs ecclésiastique et royal.

La toiture

4 La charpente ou « forêt » a été reconstruite par Henri Deneux grâce aux dons de J. D. Rockefeller Junior*. De conception novatrice, elle s'inspire des charpentes en petit bois de la Renaissance, à la manière de Philibert Delorme. Réalisée en ciment armée, elle est désormais à l'épreuve du feu.

5 La croisée du transept montre le savant montage des pièces de charpente et permet d'apercevoir l'extrados* des voûtes de la cathédrale. D'un poids de 1 200 tonnes, la charpente supporte la couverture en plomb de 400 tonnes. La visite se poursuit à l'extérieur par un tour des toitures depuis les chéneaux*.

6 Le transept sud permet d'admirer l'arrière des tours et la succession des arcs-boutants. Le faîtage, qui protège la partie supérieure de la charpente, est orné de fleurs de lys dorées d'1,35 mètres de haut alternant avec des trèfles.

7 Le pignon du bras sud du transept est orné d'une Assomption*. Sa terrasse offre une vue sur les toits du palais du Tau. Le carillon placé à la croisée du transept est la copie de l'original du XVIII^e siècle et joue plusieurs mélodies inspirées de chants grégoriens.

8 La flèche à l'angle domine de ses 87 mètres tout l'édifice. L'angle d'origine est conservé au palais du Tau, ancien palais de l'archevêque.

9 Le pignon du bras nord du transept est consacré à l'Annonciation. Les deux versants, ou rampants, sont ornés de sculptures du XV^e siècle dont une laie allaitant ses petits.

10 La vue sur la cour du chapitre* et sur la trésorerie (aujourd'hui office de tourisme) permet d'imaginer le quartier autrefois réservé aux chanoines.

La sortie s'effectue en repassant sous la charpente vers l'escalier de la tour sud.